

SAM 12 OCT 19H00 &  
DIM 13 OCT 17H00  
GRANDE SALLE

THÉÂTRE / OPÉRA

TARIFS 8 À 18€ - DURÉE 1H10



# JOURNAL D'UN DISPARU

MISE EN SCÈNE IVO VAN HOVE  
MUSIQUE LEOŠ JANÁČEK ET ANNELIES VAN PARYS

Ivo Van Hove, maître de la scène théâtrale européenne, s'empare aujourd'hui du Journal d'un Disparu de Leoš Janáček. Un « opéra miniature » bouleversant d'intensité dramatique et musicale où il est question d'amour, de déracinement et d'identité : un événement !

Inspirée par son amour impossible pour sa muse Kamila, de 37 ans sa cadette, cette œuvre brûlante de Janáček est illuminée par la mise en scène d'Ivo Van Hove. De 1907 à 1928, Leoš Janáček entretient une correspondance passionnée avec la jeune femme. C'est durant cette période qu'il écrit Journal d'un disparu, cycle de chants pour ténor, chœur féminin et piano, qui narre l'histoire d'un jeune villageois amoureux d'une gitane.

« Je suis bien sûr parti de la partition mais me suis aussi imprégné de l'intense correspondance échangée par Janáček avec Kamila, et j'ai ajouté un reflet contemporain, la musique d'Annelies Van Parys. C'est l'ensemble de ces composantes qui permet de donner une résonance actuelle à une histoire marquée par l'esprit européen du début du siècle passé ». Ivo Van Hove.

création décor et lumière Jan Versweyveld - création costumes An D'Huys - dramaturgie Krystian Lada - Tenor Ed Lyon ou Andrew Dickinson - mezzosoprano Marie Hamard- comédien Hugo Koolschijn - piano Lada Valešová - trio vocal soprano Jana Pieters- soprano Lisa Willems - alto Fabienne Seveillac production Muziektheater Transparant // coproduction Internationaal Theater Amsterdam, De Munt/La Monnaie, Les Théâtres de la Ville de Luxembourg, Klarafestival, Kaaaitheater, Operadagen Rotterdam, Beijing Music Festival

attaché de presse Pascal Scuotto : 06 11 13 64 48 / pascal.scuotto@gmail.com  
téléchargez les dossiers de presse & photos : les-salins.net/espace-presse - mot de passe : LesSalins

Les Salins, scène nationale de Martigues - 19 Quai Paul Doumer - 13500 Martigues - 04 42 49 02 01  
billetterie - 04 42 49 02 00 - www.les-salins.net

## IVO VAN HOVE

Personnalité marquante de la scène contemporaine européenne, Ivo van Hove est né le 28 octobre 1958 à Heist-op-den-Berg, commune néerlandophone de Belgique. Élevé dans une famille catholique rigoriste, il passe plusieurs années comme pensionnaire dans un petit séminaire en Région flamande. Là, il découvre le théâtre lors d'ateliers hebdomadaires, sans que cela suscite chez lui une vocation immédiate. Mais, après avoir amorcé des études de droit à Anvers, il intègre une formation à l'art dramatique au RITCS (Royal Institute for Theatre, Cinema & Sound), à Bruxelles. En 1981, il fonde, avec Jan Versweyveld, scénographe et éclairagiste, la compagnie AKT (Antwerps Kollektief voor Theaterprojecten) située à Anvers, avec laquelle il met d'abord en scène ses propres textes, *Geruchten* (*Rumeurs*), *Ziektekiemen* (*Germes pathogènes*), puis ceux d'auteurs contemporains – Pinter, Duras, Koltès –, et classiques, dont Sophocle, Euripide et surtout Shakespeare, avec lequel Ivo van Hove entretient une relation récurrente.

Sa notoriété naissante et la reconnaissance de ses pairs lui ouvrent d'autres horizons. En 1999, il est appelé à la direction artistique du Het Zuidelijk Toneel à Eindhoven (Pays-Bas), mais poursuit dans le même temps ses activités de metteur en scène. Il aborde pour la première fois l'opéra avec Lulu d'Alban Berg au Vlaamse Opera d'Anvers. En 2001, il est nommé directeur général du novateur Toneelgroep Amsterdam, fonction qu'il continue d'occuper, et avec lequel il ouvre une période particulièrement féconde de sa création scénique. Ivo van Hove a mis en scène plus d'une centaine de spectacles, pièces de théâtre, adaptations de romans ou de films et opéras. De Sophocle à Bowie en passant par Shakespeare, Duras, Miller ou Visconti, il crée un théâtre protéiforme, traversé par les émotions humaines où tout prend sens, textes, scène, interprètes, images et musique. Un théâtre de l'urgence, subversif et loin de toute moralisation. Sa dernière création fut *Les Damnés* avec la troupe de la Comédie-Française pour la Cour d'honneur du Palais des papes.

Journal d'un disparu de Leoš Janáček narre l'histoire d'un jeune villageois tchèque, Janík, qui tombe amoureux d'une jeune tsigane, et est prêt à tout abandonner pour elle. La passion de Janík va-t-elle le libérer d'un environnement étouffant ? Ou gâchera-t-elle son existence pour une illusion ? Le récit est basé sur des faits autobiographiques. Inspiré par un amour non partagé pour sa muse, Kamila Stösslová, une jeune femme mariée, Janáček a composé un cycle de chants pour ténor, alto, chœur féminin et piano. La poésie de Janáček se caractérise par une combinaison de brutalité et de tendresse, et sa musique est à la fois minimaliste et émotionnelle. Journal d'un disparu est intéressant du point de vue de la thématique qui en est au centre, celle de l'amour romantique. Il est né d'une passion non consommée de Janáček pour Kamila, un amour impossible du début du XXe siècle, qui n'est pas limité par des structures comme le mariage, et qui est impossible à cause de l'origine de Zefka, une tsigane. Les émotions sont au centre de cette œuvre : l'amour ne connaît pas de structure sociale et il se situe au-delà même de la vie. Cette notion d'amour

romantique est quelque chose qui nous manque à l'heure actuelle. Les outils numériques de rencontre, notamment, relèguent l'amour à quelque chose de structurel, quelque chose d'administratif – cocher des cases – où le romantisme disparaît souvent. Pour rester fidèle à la thématique originale du Journal, j'ai calqué la structure dramaturgique sur l'échange épistolaire initial entre Janáček et Kamila. J'ai aussi été inspiré par la notion de mélancolie présente dans le travail de Fernando Pessoa, un écrivain portugais : « Désirer des choses impossibles, juste parce qu'elles sont impossibles ; être nostalgique envers des choses qui n'ont jamais existé ; désirer ce qui aurait pu être ; regretter de ne pas être quelqu'un d'autre ». Qu'apporte la pièce d'Annelies Van Parys ? Annelies Van Parys complète le cycle de chants de Janáček par 5 nouvelles compositions. Tout comme Janáček, qui accordait beaucoup d'importance à la langue tchèque orale, elle a porté un grand intérêt à la rythmique et à la mélodie de la langue. Annelies introduit une perspective féminine dans le récit de Janáček. Le cycle original de chants a été principalement composé pour une voix masculine et projette une perspective masculine sur le personnage féminin, Zefka. La voix féminine y était à peine abordée. Dans les compositions d'Annelies en revanche, la voix féminine est au centre. Annelies ajoute de l'espace et de la couleur au personnage féminin, Zefka, qui n'est plus seulement admiré, mais porte elle-même un regard et détermine la forme du récit. La culture tsigane joue ainsi un rôle important dans le nouveau livret. Les textes sont en roumain, la langue des Tsiganes en Tchéquie à l'époque de Janáček, ce qui a permis de conserver les métaphores de la culture tsigane. Dans la composition de Janáček, la Tsigane est présentée comme un animal sauvage, alors que chez Annelies, la comparaison que les Tsiganes font entre l'homme blanc et le cheval blanc, *bălănuș*, est conservée. Dans cette perspective, la femme regarde donc aussi au lieu d'être simplement regardée. On peut y voir une forme d'émancipation où le personnage féminin s'arroge sa propre image dans les yeux de l'homme et impose ainsi sa propre vision. Comment la mise en scène d'Ivo van Hove aborde-t-elle cette œuvre ? À l'origine, le Journal d'un disparu de

Janáček avait été composé comme un cycle de chant et représenté comme un récital. Ivo van Hove a développé davantage le concept et créé une mise en scène complète. Le scénariste et réalisateur Michelangelo Antonioni, à travers ses films, a été l'une de nos sources d'inspiration. Dans notre mise en scène, le rôle masculin initial de Janáček a été scindé en un acteur et un chanteur, ce qui crée deux dimensions temporelles : celle du présent et celle du passé. Un homme à la fin de sa vie se rappelle un amour impossible via une version plus jeune de lui-même, mais se perd à la frontière de ce qui s'est effectivement passé et de ce qui se passe dans sa tête.

## EXTRAITS DE PRESSE (ANGLAIS)

« an exceptional Belgian artist, has added her own compositions ... and she has done so in a sublime way with an incredible amount of respect for Janáček's music. ... A very intimate performance, a miniature.»

Chantal Pattyn - Klara Radio - 12 March 2017

« One thing this production certainly has to offer, is the accompanying music composed by Annelies Van Parys. The added value is great, mysterious, beautiful. Elaborating on the existing passages for female voices, she has created full-fledged counter voices, who turn Janáček's haunted male conscience inside out. This delivers a composition worthy of a wide audience and a long lasting life. »

Tom Janssens - De Standaard - 13 March 2017

« What stands out from all of this, is the way in which Van Parys has written the role of the gypsy woman. Van Parys finds a way to seamlessly entwine her style with Janáček's style without the two coinciding. ... This flowing solo, incredibly rich in sound and rhythm and sung by the strong Zefka, proves why the future of the opera might well be feminine. On the stage, but certainly off the stage as well, at the composer's table.»

Els Van Steenberghe - Knack Focus- 17 March 2017

«... an arresting confrontation with Leoš Janáček, man and musician. Annelies Van Parys' commentaries intensified the various stages in this concentrated song cycle... The tenor Ed Lyon was marvellous, both as an actor and singer. Powerful and persuasive... And also all praise to the mezzo Marie Hamard: precise, warm and passionate, and moreover a very natural presence on stage. ... The only Czech member of the ensemble was the pianist Lada Valesová. She didn't sing, but her piano-playing was masterly.»

Guido Defever - Klassiek Centraal - 5 April 2017